

Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg

France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Salzbourg, août 2014 : France Musique diffuse l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La



mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine. [EN LIRE +](#)



France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico),



Marie-Nicole Lemieux, Plácido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Programme retransmis sur ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50.

**Festival Musique et Mémoire
(Haute Saône), week end 1
(18,19,20 juillet 2014)**

Vosges Saônoises : Musique et Mémoire : les 18,19 et 20 juillet 2014 (1er Week end). Seul, joyau isolé au nord de la Loire et niché au cœur vert du massif des Vosges Saônoises (Franche-Comté) qui lui confère ce caractère brut et fort, et d'un raffinement chaque année renouvelé grâce au discernement de son directeur fondateur Fabrice Creux, **le festival Musique et Mémoire** continue de nous étonner... pour preuve le programme inaugural du premier week end (18,19,20 juillet). Premier temps fort de l'édition 2014 : la réouverture de l'église Saint-Georges de Faucogney qui restaurée, retrouve sa splendeur originelle ! Pour fêter cet événement, le festival Musique et Mémoire propose en ouverture de sa 21ème édition, le vendredi 18 juillet à 21h, une « Nuit à Saint-Georges » (voir sur place le vitrail honorant le Saint patron) avec les ensembles invités cette année, Les Sonadori et Les Timbres (nouvel ensemble associé jusqu'en 2016).



Faucogney : retour aux sources



Voyageant à travers le temps, cette soirée musicalement riche, évoque d'abord le sanctuaire primitif édifié à la fin de la Renaissance, puis célèbre l'édifice actuel dans son dépouillement préservé et son espace idéal pour la résonance du concert . C'est une mise en

musique originale de ce bel élément patrimonial, qui a vu naître il y a vingt ans le festival Musique et Mémoire (lors d'un concert mémorable aux premières heures du jour).

D'abord à 21h, polyphonies, chansons, frottole, madrigaux accompagnés par le consort de cordes (soliste : Anne Delafosse Quentin), puis à 22h30 : Julia Kirchner, soprano et Les Timbres jouent les cantates de Rameau (dont Orphée, 1721), incursion du plein baroque français et clin d'oeil à la dernière tranche importante des travaux dans l'église de Faucogney achevée en 1712.

[Festival Musique et Mémoire, week end 1](#)

Vendredi 18, samedi, dimanche 20 juillet 2014

Avec ce concert à l'église Saint Georges de Faucogney commence le festival Musique et Mémoire : scène plurielle et vivante ouverte aux nouvelles découvertes entre Renaissance et Baroque au coeur des paysages verts des Vosges saônnaises. Au cours du premier Week end (18,19,20 juillet) les Sonadori révéleront par un parcours dans la ville et en concert la formidable activité des bandes de violons familiaires dans le nord de l'Italie. **Dimanche 20 juillet** : 14h 30 à Faucogney: parade historique des Sonadori puis orgue et violons concertant à San

Rocco de Venise (église Saint Georges de Faucogney à 15h30) ;
enfin à 21h : cantate, sonata e concerto d'Alessandro
Scarlatti par Musica Perduta (basilique Saint-Pierre de
Luxeuil les Bains).



Festival Musique et Mémoire

Haute Saône (70)

Du 18 juillet au 3 août 2014: [programme complet en suivant ce lien](#)

La Billetterie en ligne est ouverte, [achetez vos places ici](#)

□ Renseignement et réservations :

[Association Musique et Mémoire](#) □

Maison de Pays □ : 23 rue Jeannot Lamboley □ 70310 Faucogney –

□ Tél. : 03 84 49 33 46

Email : festival@musetmemoire.com

[EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014](#)

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :

– l'accompagnement réservé aux ensembles « associés » qui

ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre

- le cadre vert et l'acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c'est le cas de l'église Saint-Georges à Faucogney)

- l'ambiance du festival cultivée, préservée par l'équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme...

Festival de Saintes 2014 ...

[Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014.](#)

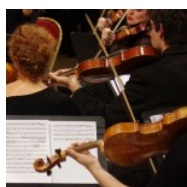
Jusqu'au 19 juillet, le festival de Saintes 2014 bat son plein : jusqu'à 4 concerts dans la journée, mêlant les formes (vocales, chorales, symphoniques ou chambriste) et les styles, Saintes 2014 est le premier des festivals d'été, pour nous, incontournables...

La cité musicale dans l'ample enceinte de **l'Abbaye aux Dames** retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants : créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux... Saintes n'est pas exclusivement un festival de musique ancienne et baroque ; le festival sait se renouveler, proposant une offre musicale d'un rare équilibre, associant diversité et programmes nouveaux. L'événement cette année est double De Caelis et le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye.





C'est d'abord, **la création de JARDIN CLOS** programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moulta (création le **13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30** : [lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos](#) et voir aussi [notre reportage vidéo sur le travail préalable pour Jardin clos](#)).



C'est aussi, **la nouvelle session de l'orchestre de jeunes musiciens J0A (Jeune Orchestre de l'Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, **le 12 juillet**, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek, **le 18 juillet à 17h** (lire ici notre présentation complète et [nos 4 coups de cœur du festival de Saintes 2014](#))...

Ne manquer pas non plus les 4 autres concerts suivants :

[Hidalgo, musique pour le roi Planète par La Grande Chapelle](#), un ensemble que classiquenews suit depuis longtemps : originaire de Madrid, Albert Recasens, directeur de l'ensemble interprète avec finesse et expressivité les polyphonies et l'art monodique du XVI^e au XVIII^e : **lundi 14 juillet 2014, 13h**

Récital du claveciniste [Jean Rondeau : Domenico Scarlatti](#),

[Soler, mardi 15 juillet, 13h](#)

Récital de la pianiste [Beatrice Rana ; Chopin, Schumann, jeudi 17 juillet, 22h](#)

Récital chambriste : Quatuors de Haydn, Janacek, Beethoven par les musiciennes du [Quatuor Zaïde, vendredi 18 juillet 2014, 22h](#)



baye aux Dames
ité musicale, Saintes



LE BLOG du festival 2014. L'info en continue à propos du festival de Saintes pendant l'édition 2014 : suivez l'actualité des concerts, événements, rencontres, animations, conférences en photos, commentaires, focus imprévus et

complémentaires sur [le BLOG du festival de Saintes 2014](#), régulièrement alimenté et actualisé tout au long du mois de juillet 2014

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes... sur [le site du festival de Saintes 2014](#)

[Réservations par internet](#)

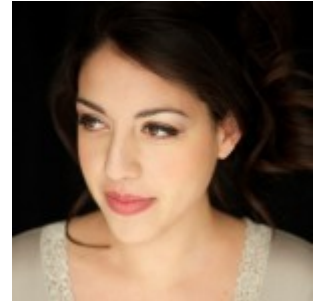
par téléphone au + 33 5 46 97 48 48



Informations
Réservations

Récital de Beatrice Rana, piano à Saintes (annonce)

Saintes. Récital Beatrice Rana, piano. Chopin, Schumann, le 17 juillet 2014, 22h. Schumann démiurge. Chopin était roi de l'intime suscitant une nouvelle approche dans l'écoute et la réceptivité du concert, **Schumann** fut celui de l'introspection libre, d'une versatilité protéiforme fascinante. Celui qui souhaitait être le Paganini du piano explore et trouve les nouvelles expressions d'un clavier libéré, prolongement de sa pensée musicale si riche et bouillonnante. Car ici, l'éclatement de la forme selon les tentations de l'humeur n'empêche pas un développement précis, cohérent d'une irrépressible logique interne. Schizophrène impuissant, incapable de développement comme d'accomplissement abouti, rien de tel pour Schumann. Son caractère double, Janus fécond, Robert revendique une double, voire une triple sensibilité aux facettes plus complémentaires que contradictoires. Schumann prend et relève le défi de chanter ce qui ne peut être dit. Une claque à la démence. Un élan irrépressible que l'on retrouve, vivace, lumineux dans ses Symphonies à venir. Qu'il soit Eusébius (instrospectif et sombre) ou Florestan (vif, solaire, conquérant), saturnien ou appolonien, Schumann exprime par le piano un jaillissement unique de la pensée et de l'esprit d'une fraîcheur et d'une vitalité exceptionnelle.





Eclairs et murmures du piano romantique. Les études symphoniques (1834-1852) réalisées sous la forme de 12 variations à partir d'un thème originel de 16 mesures reflètent cet équilibre souverainement romantique où le feu de l'inspiration remodèle à mesure qu'il se déploie, les canevas formels les plus classiques. A mesure qu'il exprime, se dévoile, Schumann réinvente, expérimente. Le motif lui aurait été fourni par le père de sa fiancée d'alors, Ernestine von Fricken (l'Estrella du Carnaval à laquelle il était fiancé – avant Clara, en 1834), une marche funèbre dépouillée d'une beauté franche, immédiate. Relisant, affinant encore ses chères Etudes, miroir musical de ses intimes aspirations – éditées finalement en 1852, Schumann nous laisse l'une des ses partitions les plus personnelles.

Le doux Chopin se révèle aussi dans l'écriture musicale : ses Scherzos sont d'une âpreté imprévue, la révélation d'un tempérament plus passionnés et révolté qu'on l'a dit souvent. Le déséquilibre, les forces dépressives, l'attraction du lugubre et de l'anéantissement sont aussi inscrits dans le terreau de la fertile pensée chopinienne. Ce récital romantique en fait foi. Même la forme plus classique de la Sonate a séduit le Chopin ténébreux et rageur : la 2ème Sonate fait souffler un vent de liberté où l'émotion sait plier les contraintes d'un canevas strict. C'est le génie des grands compositeurs que de réinventer toujours... N'écoutez que le contraste qui naît de la chevauchée haletante du Scherzo auquel succède le gouffre lugubre de la célèbre marche funèbre : des visions fulgurantes, pourtant d'une simplicité et d'une économie de moyens, saisissantes. Grand récital romantique sous la voûte de l'église abbatiale de Saintes.

Illustrations : B Rana © Ralph Lauer/The Cliburn

Jeudi 17 juillet, 22h
Abbaye aux Dames
Beatrice Rana, piano
concert n°26

Frédéric Chopin

(1810-1849)

Scherzo n°3 opus 39

Sonate n°2 opus 35 en si bémol mineur

grave – doppio movimento scherzo

marche funèbre : lento finale : presto

Robert Schumann

(1810-1856)

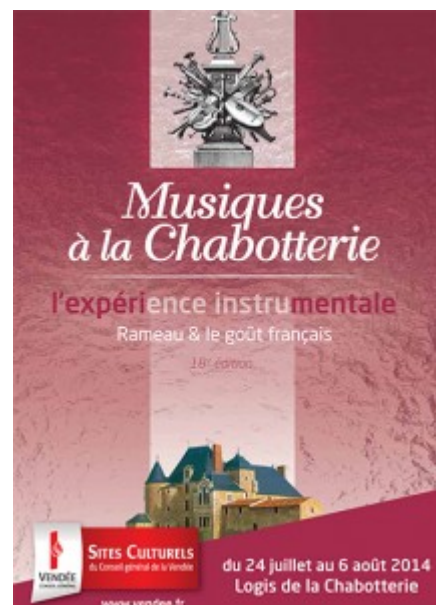
Études symphoniques opus 13

**Festival Musiques à la
Chabotterie : 24 juillet> 6
août 2014 (annonce)**

Vendée. Festival Musiques à la Chabotterie : 24 juillet<6 août 2014.

Expérience instrumentale à Saint Sulpice le Verdon. La Chabotterie en Vendée est un logis typique du bocage vendéen : à la fois ferme-métairie et château, remarquablement préservée dont la cour d'honneur et les jardins accueillent chaque été pendant le festival estival, conférences rencontres, concerts, promenades, opéras. Cette année fait exception : pas de voix ni d'ouvrages

lyriques, mais le seul chant des instruments. **Hugo Reyne**, par ailleurs chef fondateur de La Simphonie du Marais, propose **une programmation exclusivement instrumentale : l'expérience instrumentale ou « Rameau & le goût français »**, du 24 juillet au 6 août 2014 (18ème édition) offre une incursion dans les paysages baroques français où les instruments font figures principales. Pas moins de 15 concerts qui font la part belle au chant des instruments (violon – l'instrument préféré de Rameau qui se fait portraiturer tenant l'archet-, hautbois, flûte, viole, luth, clavecin, harpe...), solistes ou concertants, surtout en formation orchestrale.



Baroque instrumental dans le bocage vendéen

L'offre musicale affiche toutes les formes possibles laissant la part belle aux musiciens : musique de chambre, concertos, symphonies. Place donc à Rameau, mais aussi Leclair et Locatelli, eux aussi compositeurs décédés en 1764, il y a 250 ans. Bonus appréciable pour les festivaliers : avant chaque concert, une rencontre discussion avec les artistes est proposée pour mieux comprendre et connaître le programme présenté (« confidences baroques » chaque jour de concert vers 17h ou 18h).



à ne pas manquer

6 concerts événements à La Chabotterie à l'été 2014 :

Jeudi 24 juillet 21h : concert d'ouverture (concert promenade jusqu'à la Cour d'honneur, œuvres de Lully, Philidor, Hotteterre, Leclair. La Symphonie du Marais. Hugo Reyne, direction).

Vendredi 25 juillet 21h : Rameau et Leclair par Stradivaria, Daniel Cuiller, direction.

Samedi 26 juillet, 21h : Nocturnes baroques, Rameau chez La Pouplinière. 57 rue de Richelieu à Paris, Rameau, directeur de l'Orchestre du Fermier Général, professeur de son épouse, propose les concerts symphoniques les plus prisés de la capitale.

Lundi 28 juillet, 21h : Suite des Fêtes de Polymnie de Rameau, Les Eléments de Rebel par l'Orchestre de Vendée sous la direction d'Hugo Reyne.

Mardi 5 août 2014, 21h : Swinging Rameau. Rameau, génie mélodique revisité par le swing jazzy de Denis Colin... Le Concert de l'Hostel Dieu. Franck-Emmanuel Comte, direction.

Vive Rameau, à bas Gluck : l'année musicale 1764

Concert de clôture, mercredi 6 août 2014, 21h

Autour de la figure de Rameau décidément très fêté à La Chabotterie, **Hugo Reyne** convoque aussi Gluck (dont 2014 marque aussi le centenaire de la naissance : La Rencontre imprévue), Haydn et Mozart (Symphonies 22^e et 1^{ère}), Philidor (ouverture du Sorcier). Même Debussy, fervent défenseur de Rameau et admirateur de son immense génie baroque, est convié (Hommage à Rameau, complété par plusieurs extraits de Monsieur Croche...). Sérénade à 18h. Confidences baroques à 18h15. Concert à 21h. C'est pour nous le concert clé du festival à la Chabotterie 2014 : Hugo Reyne comme chef y déploie sa maîtrise de l'orchestre baroque français, d'autant qu'il vient de faire paraître sous son label, [une nouvelle version des Indes Galantes de Rameau \(live réalisé en 2013 à Vienne\), orchestralement savoureuse.](#)



Restauration et hébergement

Sur le site de la Chabotterie, le restaurant Thierry Drapeau vous propose certains soirs de concert (24, 30 et 31 juillet, 5 et 6 août) un menu spécial festival à 19h (40 €). Réservation au 02 51 09 59 31. D'autres restaurants sont à votre disposition à proximité du site. *Hôtels, chambres d'hôtes et gîtes à proximité : renseignements à l'Office du Tourisme du canton de Rocheservière au 02 51 94 94 05*

Renseignements et réservations

[Logis de la Chabotterie – Festival Musiques à la Chabotterie](#)

02 51 43 31 01

85260 Saint Sulpice le Verdon

Réservations à partir du 16 juin 2014

Du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 17h (répondeur en cas d'absence)

Une pré-réservation par téléphone est conseillée.

Possibilité de réserver en ligne sur www.vendee.fr

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône), week end 1 (18,19,20 juillet 2014)

Vosges Saônoises : Musique et Mémoire : les 18,19 et 20 juillet 2014 (1er Week end). Seul, joyau isolé au nord de la Loire et niché au cœur vert du massif des Vosges Saônoises (Franche-Comté) qui lui confère ce caractère brut et fort, et d'un raffinement chaque année renouvelé grâce au discernement de son directeur fondateur Fabrice Creux, le festival Musique et Mémoire continue de nous étonner... pour preuve le programme inaugural du premier week end (18,19,20 juillet). Premier temps fort de l'édition 2014 : la réouverture de l'église Saint-Georges de Faucogney qui restaurée, retrouve sa splendeur originelle ! Pour fêter cet événement, le festival Musique et Mémoire propose en ouverture de sa 21ème édition, le vendredi 18 juillet à 21h, une « Nuit à Saint-Georges » (voir sur place le vitrail honorant le Saint patron) avec les ensembles invités cette année, Les Sonadori et Les Timbres (nouvel ensemble associé jusqu'en 2016).



Faucogney : retour aux sources



Voyageant à travers le temps, cette soirée musicalement riche, évoque d'abord le sanctuaire primitif édifié à la fin de la Renaissance, puis célèbre l'édifice actuel dans son dépouillement préservé et son espace idéal pour la résonance du concert . C'est une mise en

musique originale de ce bel élément patrimonial, qui a vu naître il y a vingt ans le festival Musique et Mémoire (lors d'un concert mémorable aux premières heures du jour).

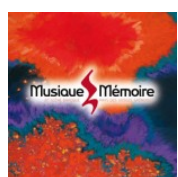
D'abord à 21h, polyphonies, chansons, frottole, madrigaux accompagnés par le consort de cordes (soliste : Anne Delafosse Quentin), puis à 22h30 : Julia Kirchner, soprano et Les Timbres jouent les cantates de Rameau (dont Orphée, 1721), incursion du plein baroque français et clin d'oeil à la dernière tranche importante des travaux dans l'église de Faucogney achevée en 1712.

[Festival Musique et Mémoire, week end 1](#)

Vendredi 18, samedi, dimanche 20 juillet 2014

Avec ce concert à l'église Saint Georges de Faucogney commence le festival Musique et Mémoire : scène plurielle et vivante ouverte aux nouvelles découvertes entre Renaissance et Baroque au coeur des paysages verts des Vosges saônnaises. Au cours du

premier Week end (18,19,20 juillet) les Sonadori révéleront par un parcours dans la ville et en concert la formidable activité des bandes de violons familiares dans le nord de l'Italie. **Dimanche 20 juillet** : 14h 30 à Faucogney: parade historique des Sonadori puis orgue et violons concertant à San Rocco de Venise (église Saint Georges de Faucogney à 15h30) ; enfin à 21h : cantate, sonata e concerto d'Alessandro Scarlatti par Musica Perduta (basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains).



Festival Musique et Mémoire

Haute Saône (70)

Du 18 juillet au 3 août 2014: [programme complet en suivant ce lien](#)

La Billetterie en ligne est ouverte, [achetez vos places ici](#)

□ Renseignement et réservations :

[Association Musique et Mémoire](#) □

Maison de Pays □ : 23 rue Jeannot Lamboley □ 70310 Faucogney –

□ Tél. : 03 84 49 33 46

Email : festival@musetmemoire.com

[EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014](#)

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :

- l'accompagnement réservé aux ensembles « associés » qui ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre
 - le cadre vert et l'acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c'est le cas de l'église Saint-Georges à Faucogney)
 - l'ambiance du festival cultivée, préservée par l'équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme...
-

Festival de Saintes 2014 : c'est parti !

[Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014.](#)

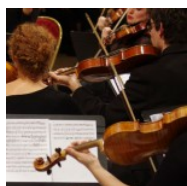
Jusqu'au 19 juillet, le festival de Saintes 2014 bat son plein : jusqu'à 4 concerts dans la journée, mêlant les formes (vocales, chorales, symphoniques ou chambriste) et les styles, Saintes 2014 est le premier des festivals d'été, pour nous, incontournables... **La cité musicale** dans l'ample enceinte de **l'Abbaye aux Dames** retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants : créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux... Saintes n'est pas exclusivement un



festival de musique ancienne et baroque ; le festival sait se renouveler, proposant une offre musicale d'un rare équilibre, associant diversité et programmes nouveaux. L'événement cette année est double De Caelis et le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye.



C'est d'abord, **la création de JARDIN CLOS** programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moulta (création le 13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30 : [lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos](#) et voir aussi [notre reportage vidéo sur le travail préalable pour Jardin clos](#)).



C'est aussi, **la nouvelle session de l'orchestre de jeunes musiciens JOA (Jeune Orchestre de l'Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, **le 12 juillet**, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek, **le 18 juillet à 17h** (lire ici notre présentation complète et [nos 4 coups de cœur du festival de Saintes 2014](#))...

Ne manquer pas non plus les 4 autres concerts suivants :

[Hidalgo, musique pour le roi Planète par La Grande Chapelle,](#)
un ensemble que classiquenews suit depuis longtemps :
originaire de Madrid, Albert Recasens, directeur de l'ensemble
interprète avec finesse et expressivité les polyphonies et
l'art monodique du XVI^e au XVIII^e : **lundi 14 juillet 2014,**
13h

Récital du claveciniste [Jean Rondeau : Domenico Scarlatti,](#)
[Soler, mardi 15 juillet, 13h](#)

Récital de la pianiste [Beatrice Rana ; Chopin, Schumann, jeudi](#)
[17 juillet, 22h](#)

Récital chambriste : Quatuors de Haydn, Janacek, Beethoven
par les musiciennes du [Quatuor Zaïde, vendredi 18 juillet](#)
[2014, 22h](#)





CD. Dvorak : Symphonies et concertos (Jiri Belohlavek, 2012-2013, Decca)

CD. Dvorak : Symphonies et concertos (Jiri Belohlavek, 2012-2013, Decca). Né à Prague en 1946, Jiri Berohlavek fut assistant de Celibidache (1968) et se distingua lors des Concours des jeunes chef tchèques (1970) puis Herbert von Karajan (1971). Il devient directeur musical du Prague Symphony orchestra (1977) puis en 1990, directeur musical de la Philharmonie Tchèque. En 1994, il fonde la Prague Philharmonia et réalise ses nombreux engagements comme chef invité en particulier au sein de l'Orchestre symphonique de la BBC (en particulier pour les Prom's, 2006-2012). Chef lyrique (Russalka de Dvorak récemment dirigé à l'Opéra de Vienne en 2014), Belohlavek sait marquer les esprits par son sens de l'architecture, la grande fluidité de son geste et des tempi volontiers ralentis, avec un sens délectable de la sonorité, à la fois vive, expressive, très détaillée, toujours opulente et généreuse. Ses phrasés originaux révèle une imagination fertile au service de l'activité instrumentale où jaillit l'éclat des bois et des cordes.

Le coffret Decca réunit un cycle d'enregistrements réalisés entre 2012 et 2013, témoin de la dernière manière du chef



lyrique et symphonique, familier depuis toujours des compositeurs tchèques dont évidemment Dvorak, mais aussi Janacek. Les caractères de sa vision équilibrée, parfois carrée et solennelle, mais riche en détails et articulation se manifestent surtout dans **les Symphonies opus 88 et opus 95 soit les n°8 de 1889 et n°9 (du Nouveau Monde)** : la direction sait ciseler de façon très vivante les motifs écrits, détaillant, rendant perceptibles d'infimes détails de timbre, le tout dans un cadre parfaitement structuré, – les détracteurs diront un rien emplombé parfois, trop atténué, d'une retenue qui confine à une distanciation désengagée. C'est écarter l'indiscutable sensibilité du maestro dans la résolution des dialogues des pupitres des bois particulièrement, le chant toujours très investi et de façon organique des seules cordes, la caractérisation rythmique (grazioso de la 8 ; clarté et vivacité du furiant en phrases décalées du Scherzo de la n°6), l'élégante personnalité de ses carrures chorégraphiques qui affirment le tempérament dansant de ses finals (allegro ma non troppo de la même 8 : où rayonne aussi l'éloquence généreuse des cuivres).

Dvorakien de grande classe

La 9ème en son début brumeux, volontiers nostalgique fait valoir les mêmes qualités : relief instrumental et retenue introspective qui contraste avec l'appel des cuivres d'une évidente majesté : autant de vagues alternées et opposées agencées en un bain palpitant où s'impose surtout, essentiellement le chant des bois, la danse des cordes, la majesté des cuivres, la solennité d'un cadre idéalement structuré. Jiri Belohlavek fait tout entendre avec une grande élégance de ton, un naturel organique qui en reliant tous les épisodes assure la grande cohérence de l'ensemble. Le largo développe la prière du hautbois sur une extension optimale du tapis des cordes et des bois... L'activité des instruments et la clarté des plans sonores enrichissent comme peu la noblesse de l'épisode axial (le plus développé de la symphonie, soit plus

de 12 mn), où Belohlavek fait couler un pur climat d'enchantement – osons dire Parsifalien. La sensibilité pudique et intérieur du maestro pragois est saisissante ici. Même galop de grande classe (articulation et clarté des dialogues de timbres : cordes / cuivres – puis cordes / harmonie dominé par la flûte) dans l'excellent et trépidant Scherzo. Toute la science millimétrée du maestro se déploie dans l'ample portique de l'Allegro finale, d'une exaltation superlative, gorgé de saine clarté et aussi d'ampleur sereine, de leurs diverses et profondes, humainement investie qui laisse envisager de multiples clés d'approche et de compréhension : cette richesse sonore, respectueuse pourtant du flux organique qu'il rend toujours très clair, porte définitivement la marque du chef : attentif, hypersensible, mesuré, clairvoyant, d'une suractivité à l'équilibre souverain. A chaque mesure reste perceptible la pensée et la vision qui les soustend. L'approche est scrupuleuse autant que personnelle : voilà qui rend chaque symphonie et les deux - plus connues et spécifiquement ambitieuses- littéralement passionnantes.

On ne peut que constater la maturité du chef et sa largeur de vue dans un cycle symphonique porté avec passion, scrupule, amour. Le cycle symphonique dans son ensemble est magistralement rétabli : deux premières symphonies composée à 24 ans (1865) sous influence schumannienn entre autres, avec quelques couleurs empruntées à Janacek et Richard Strauss (n°2). Le wagnérisme assumé de la n°3 (1873) avec citation à peine masqué de son opéra favori d'alors, Tannhäuser est parfaitement compris. Le chef porte tout autant les n°5, surtout la complexité dansante de la 6è, composée en 1880 (hommage à son soutien principal à Vienne Brahms dont il cite la 2ème Symphonie au début du Finale), sans omettre l'éloquence sombre et grave de la 7ème écrite en 1885 pour la Société Philharmonique de Londres.



Le coffret complète le legs symphonique de Dvorak, soulignant la grande imagination sur le plan des timbres et des couleurs, portés par une orchestration à la fois coulante, (organique) et riche en détails (finement caractérisée sous la direction affûtée du chef) : Concerto pour piano écrit en 1876 (contemporain de l'inauguration du premier Ring à Bayreuth, mais surtout dans l'écriture de l'oeuvre de Dvorak de sa 5^e Symphonie, du Stabat Mater (miroir des tragédies intimes, celles du père endeuillé) ; Concerto pour violon de 1879 (au lyrisme tchèque nettement explicité) dédié à l'ami de Brahms, le violoniste Joseph Joachim (quoique celui ci refusa toujours de jouer une œuvre trop moderne). Le Concerto pour violoncelle remonte à la dernière année du séjour américain (écrit à l'hiver 1894-1895). Créé en 1896, Dvorak l'enrichit de thème chéri par sa belle sœur Josefina (dont il avait été amoureux quelques trente ans auparavant), mélodie tendre en guise de prière pour un rétablissement espéré qui ne se réalisera pas : l'aimée malade s'éteint quand Dvorak rejoint sa chère auréolée de gloire américaine : l'âpreté parfois trop appuyée, moins chantante qu'expressive mais d'une aridité brûlée de la soliste (ici, Alisa Weilerstein) n'empêche pas la direction fine et ciselée de Jiri Belohlavek qui prend ce plaisir élégantissime à détailler et colorer chaque climat du Concerto, l'un des mieux aboutis sur le plan des couleurs et du caractère. L'apport pour Dvorak est somptueux : servi par l'un de ses interprètes récents les plus personnels, inspirés, d'une fertile intelligence, d'une imagination juste et remarquablement investie.

Antonin Dvorak (1841-1904) : Intégrale des Symphonies et des Concertos. Alisa Weilerstein (violoncelle), Frank Peter Zimmermann (violon), Garrick Ohlsson (piano). Czech Philharmonic. Jiri Belohlavek, direction (6 cd Decca

2012-2013).

Jiri Belohlavek © K.Ridley

Reportage vidéo : Le JOA Jeune Orchestre Atlantique interprète la Titan de Mahler sous la direction de Philippe Herreweghe (juillet 2013)

Reportage vidéo: Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en



route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

Jonas Kaufmann (Alvaro) chante La Force du Destin sur Arte

Arte. Verdi : La Force du destin. Lundi 28 juillet 2014, 22h20. Créée fin 2013 pour couronner l'année Verdi et toujours au répertoire du Bayerische Staatsoper, la mise en scène très contemporaine de l'Autrichien Martin Kušejse détache du chant rayonnant ciselé du ténor germanique



Jonas Kaufmann (Don Alvaro) : le chanteur donne chair et sang à son personnage d'amant maudit, pourchassé par le frère (Carlos) de celle qu'il a osé aimer puis à laquelle il a dû renoncer. Aux côtés de Jonas Kaufmann, Anja Harteros (Donna Leonora) et Ludovic Tézier (Don Carlo di Vargas).



Notre avis. Dire que le tempérament provocateur et souvent abonné à la laideur exhibitionniste de Martin Kusej agace systématiquement est un pléonasme ... que confirme cette nouvelle production de Munich,

l'ultime d'un rayonnement international, dédiée à l'année Verdi 2013. Mais les directeurs de salles apprécient et favorisent même l'aiguillon des mises en scène décalées « branchées », à croire que pour eux une bonne distribution ne suffit pas. Car ici, le plateau regroupe du très bon voire du lourd. Le frère vengeur est un maffieux brut ; les religieux du II ont des mines de convertis sectisés ; et le fond historique des guerres alentour rappelle nos fronts barbares des terreurs terroristes. L'emblème de Kusej ? une horde de figurants en slip, trempant leurs membres désarticulés dans l'eau ou la terre... bien sûr. On y échappe ici.



Anja Harteros, partenaire familière de Kaufmann chez Wagner (Elsa de Lohengrin) retrouve l'intensité franche de sa Leonora (du Trouvère) : sa jumelle Leonora de La Force convainc par son style et son incarnation, tout en finesse. Parfois trop mesurée pour un

tempérament féminin porté à l'exaltation. **Jonas Kaufmann** souffle une fièvre ailée dans le personnage d'Alvaro (surtout dans l'intensité sanguine du I, plein de rebondissements et d'actions) : l'amoureux insatisfait, terrassé comme sa maîtresse par le poids de la culpabilité, est très engagé vocalement et physiquement ; il fait de ses confrontations (trois duos colorés, caractérisés, ici idéalement contrastés) avec le frère de Leonora (**Ludovic Tézier**, élégant et parfois trop raide), un choc de ... titans, du moins de passions fortes contraires. Notre baryton français (Tézier) reste exactement dans la ligne que nous lui connaissons : beauté du chant et droiture souvent gauche sur le plan scénique. Mais ce n'est pas Kusej, directeur d'acteurs inconsistent, qui peu l'aider. La production brille d'autant plus vocalement que les seconds plans sont irréprochables (Preziosilla lascive en diable de Nadia Krasteva : Melitone, chant parfait de Renato Girolami, mais là encore, Kusej n'a eu aucune idée pour ce

vrai rôle comique et bouffon). Dommage que la direction d'Asher Fisch auquel nous devons chez Melba un Ring soyeux et dramatiquement soigné, reste continûment monotone, comme désimpliquée.

Verdi : La Forza del Destino

Réalisé par Thomas Grimm (Allemagne, 150mn)

Avec Anja Harteros, Vitalij Kowaljow, Ludovic Tézier, Jonas Kaufmann, Nadia Krasteva, Renato Girolami, Heike Grötzinger, Christian Rieger, Francesco Petrozzi, Rafal Pawnuk

Chœur : Chor der Bayerischen Staatsoper

Orchestre : Bayerisches Staatsorchester

Chef d'orchestre : Asher Fisch

Metteur en scène : Martin Kusej

Costumes : Heidi Hackl